

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 7 (2005)
Heft: 6

Artikel: À la croisée des chemins
Autor: Jeker, Martin / Bignasca, Nicola / Stierlin, Max
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-995839>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nouveaux défis pour les clubs sportifs

A la croisée des chemins

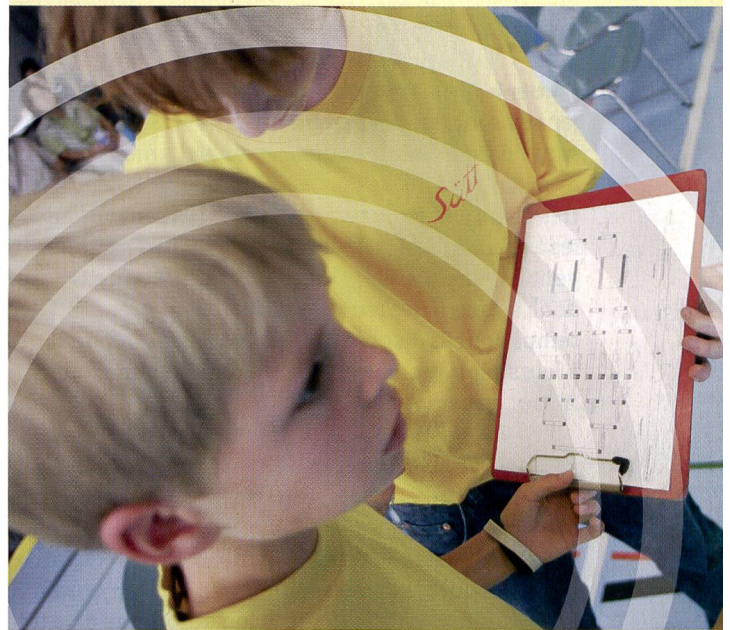
Pour assurer leur pérennité, les clubs sportifs doivent se demander aujourd'hui ce qu'ils seront demain. Et continuer de miser sur la jeunesse, en mettant l'accent sur la participation. Ce qui n'est pas forcément une sinécure, comme on le verra à la lecture de l'interview de Martin Jeker, chef Jeunesse + Sport. Interview: Nicola Bignasca, Max Stierlin

«**m**obile»: J+S s'intéresse principalement aux jeunes entre 10 et 20 ans. Quels sont à votre avis les signes distinctifs de la nouvelle génération? **Martin Jeker**: les enfants d'aujourd'hui sont plus précoces. De nos jours, l'enfance finit vers 12 ans et l'adolescence vers 18 ans. A partir de 18 ans et jusqu'à 28 ans environ, ils entrent dans la catégorie dite des «jeunes adultes». C'est dire que J+S travaille avec trois catégories d'âge différentes, ce que nous devons prendre en compte dans l'aménagement de nos programmes. Leurs priorités doivent être modulées selon l'âge des enfants dont le moniteur s'occupe. Les enfants de 7 ans ne veulent – et ne peuvent – en effet pas jouer de la même façon que les jeunes adultes de 20 ans.

Commençons avec les enfants. Ont-ils encore le droit de jouer, de s'amuser, ou doivent-ils déjà faire du sport? C'est une question primordiale. Nous souhaitons développer les capacités des enfants sans perdre de vue l'aspect ludique; la recherche de la performance et l'entraînement spécifique à une discipline viennent plus tard. Une mère de famille, ancienne joueuse de volleyball, qui encourage ses enfants à s'amuser avec un ballon fera souvent du meilleur travail qu'un entraîneur soucieux du seul résultat de ses protégés. Si J+S s'occupe des enfants à partir de 10 ans, de plus en plus de clubs sportifs les acceptent dès 4 ans. Nous ne savons pas si cela a vraiment un sens. Nous analysons des modèles de coopération sur le plan local, dans le cadre desquels les enfants suivent une formation polysportive les préparant à entrer dans un club et où les parents sont conseillés sur le choix d'une discipline sportive.

Le choix d'un sport est-il le fruit du hasard? Ce choix relève sans doute moins d'une décision prise par l'enfant en fonction de ses préférences ou de prédispositions particulières que de l'influence des parents ou de camarades de classe. De nombreux clubs ont réagi à la baisse du nombre de jeunes en les prenant pratiquement au berceau. Au risque de se transformer en garderies...

Nous savons par ailleurs que les jeunes restent en moyenne fidèles à un sport pendant six à huit ans. Les clubs qui choisissent de recruter de très jeunes adhérents doivent donc être conscients que ces derniers risquent de changer de discipline. Autrefois, on s'engageait dans la société de gym à vocation polysportive avant d'opter vers 14 ou 15 ans pour un sport auquel l'on restait fidèle jusque vers 22 ans. Aujourd'hui, une carrière



«Les jeunes sont à la recherche d'espaces de vie dans lesquels ils sont décisionnaires et qu'ils peuvent aménager à leur guise, avec des copains de leur âge.»

sportive commence vers quatre ou cinq ans et, entre 12 et 14 ans, le jeune opte pour une autre discipline, ou arrête purement et simplement son activité sportive.

Prenons un exemple: un enfant de 13 ans décide d'arrêter le handball au profit du football. Comment les clubs sportifs concernés doivent-ils accompagner cette décision? C'est ensemble qu'ils doivent mener ce processus. En principe, un jeune ne devrait jamais quitter un club sans que soit organisé un entretien final ou une mise au point pour parler du passage d'un sport à un autre. Souvent, les clubs se contentent d'un souhait de bienvenue; ils accueillent les jeunes à bras ouverts mais lorsqu'ils décident de partir, personne ne s'en soucie. Or, les clubs devraient non seulement se préoccuper du nombre de leurs membres mais aussi assumer leurs responsabilités sociales en matière

d'accompagnement des jeunes sportifs. Ils devraient accorder plus d'importance à la planification de carrière des moniteurs et surtout des jeunes.

Vaut-il vraiment la peine de recruter des membres de plus en plus jeunes, qui s'en vont de plus en plus tôt? Dans les classes d'âge J+S inférieures, c'est-à-dire à partir de la quatrième année scolaire, de nombreux enfants songent déjà à changer de sport. Le cas échéant, nous espérons qu'ils rejoindront les rangs d'un autre club répondant mieux à leurs capacités et à leurs aspirations. Si cela se passe ainsi, les clubs «cèdent» des enfants à d'autres clubs mais en «récupèrent» aussi, déjà formés techniquement et qui connaissent un peu la vie associative. C'est une sorte de «donnant-donnant». Mais pour cela, il faut que s'instaure une nouvelle culture de la collaboration entre les clubs assortie de meilleures mesures d'accompagnement des jeunes. Car les changements de club deviendront de plus en plus fréquents, dans la mesure où il en existe beaucoup plus qu'il y a 20 ans.

Garder les jeunes au club semble être le nerf de la guerre... Les jeunes sont à la recherche d'espaces de vie dans lesquels ils sont décisionnaires et qu'ils peuvent aménager à leur guise, avec des copains de leur âge. Bien qu'ils n'aient pas une idée très claire de ce que sera leur avenir, ils sont aujourd'hui appelés à prendre eux-mêmes des décisions importantes qui engagent leur avenir. Dans le cadre de la structure J+S, nous avons donc affaire à des jeunes qui doivent apprendre à exploiter le temps dont ils disposent et trouver la voie répondant le mieux à leurs aspirations, en choisissant parmi une foule de possibilités et de perspectives.

Pourquoi en est-il ainsi?

Autrefois, il allait de soi que des représentants de trois générations différentes – enfants, parents et grands-parents – vivent sous un même toit et se partagent les tâches éducatives. Un cas de figure qui n'existe pratiquement plus aujourd'hui, les jeunes étant forcés de vivre de façon autonome plus tôt. Or, c'est précisément ce qu'ils peuvent expérimenter dans le cadre de la vie associative. Par ailleurs, les jeunes qui s'adonnent à une activité sportive découvrent qu'ils progressent rapidement, ce qui leur donne de la confiance et de l'assurance tout en les valorisant. C'est pourquoi les sports d'équipe restent comme par le passé l'occupation de plein air la plus attrayante pour les jeunes. 50% d'entre eux sont membres d'un club sportif, un chiffre dont le mouvement J+S est fier et que nous devons à l'activité inlassable d'innombrables responsables et moniteurs de clubs. Toute la question est de savoir si nous allons réussir à maintenir un tel niveau.

Et quelle est votre réponse?

Les jeunes vont là où ils trouvent une vie communautaire et un cadre qui les valorise. Cela ne vaut pas seulement pour les succès sportifs. Se voir confier une mission qu'il peut remplir est en effet une forme de reconnaissance possible pour un jeune. Cette mission peut intervenir dans le cadre du programme d'un camp d'entraînement mais aussi consister à participer à la conception du site Internet du club, à officier comme arbitre lors de tournois scolaires, etc. Confier une mission à quelqu'un signifie aussi reconnaître et apprécier ses capacités. Tous les sondages effectués confirment d'ailleurs que les membres les plus jeunes sont prêts à assumer des tâches et des postes à

responsabilité. A condition toutefois que ces missions soient couronnées de succès et leur valent une certaine reconnaissance. C'est pourquoi il convient de leur confier des tâches adaptées à leur âge et d'assurer un accompagnement ad hoc afin que ces jeunes puissent être fiers de contribuer à la réussite du club et assument ultérieurement d'autres postes. Il serait donc judicieux que les clubs aient dans leurs rangs un coach «social», qui s'occupe de la promotion des talents sociaux comme un entraîneur le fait des talents sportifs. Le mouvement J+S entend en tout cas promouvoir cette idée qui va dans le sens d'une participation.

Nous savons que le nombre de jeunes compris entre 10 et 20 ans va baisser de 10% ces dix prochaines années. Qu'est-ce que cela implique pour J+S? Le nombre de jeunes dans la population baisse déjà depuis quelques années. Par contre la part de jeunes engagés dans les clubs sportifs a toujours augmenté régulièrement, ce qui montre que nos équipes juniors restent attractives. Mais si les sections seniors voient leurs rangs grossir tandis que ceux des jeunes diminuent, le risque existe de voir le club comme une entité un «vieux jeu». Il est donc très important de les faire participer à la vie de leur équipe, de la modeler, car ils ne resteront fidèles à leur club que s'ils peuvent vivre en communauté avec des gens du même âge. Cela implique d'accorder une large autonomie aux sections jeunesse et d'impliquer les jeunes dans les prises de décision. Pour garder leurs jeunes, les clubs doivent donc encourager leur participation.

Si nous vous comprenons bien, les dirigeants des clubs sportifs et les jeunes doivent se partager les responsabilités. Oui, et c'est bien là la différence entre sport commercial et sport associatif. Dans le sport commercial, il vous suffit de souscrire un abonnement à 1000 francs pour faire du sport comme bon vous semble. Si vous n'êtes pas motivé, personne ne vous en tiendra rigueur. Car en payant 1000 francs, vous vous déchargez en quelque sorte de toute obligation, ce qui n'est évidemment pas le cas lorsque vous vous acquittez d'une cotisation modique de 100 francs envers votre club. Dans ce cas, la somme ne suffit pas pour «régler» vos obligations envers votre club.

L'analyse des statistiques J+S montre toutefois que le nombre de participants baisse d'un tiers après 16 ans. Les jeunes en auront-ils assez des clubs? Ce n'est pas si simple! Nombre de jeunes quittent le sport associatif parce que leurs études ou apprentissages ne leur laissent plus assez de temps à consacrer au sport. De plus, les filières de formation et de perfectionnement durent en moyenne plus longtemps que par le passé. Les jeunes doivent opérer beaucoup plus tôt des choix professionnels qui engagent leur avenir. Ceux qui s'engagent dans des clubs sont donc habitués à gérer leur emploi du temps et à choisir parmi la multitude d'offres et de perspectives à disposition celle qui leur convient le mieux. Ils n'agissent pas différemment dans le sport. Ils se demandent par exemple très vite quels résultats ils pourront obtenir avec tel ou tel investissement. Et si le jeu n'en vaut pas la chandelle, ils se tourneront vers un autre défi sportif et quitteront le club. Ce comportement est encore renforcé par le fait que souvent, les clubs n'ont que des sections tournées vers le haut niveau, dans lesquelles la sélection est sévère.

Les clubs devraient-ils donc mettre plus l'accent sur le plaisir et la convivialité et former des équipes prônant ces valeurs? Selon un



sondage réalisé dans le Land de Rhénanie du Nord/ Westphalie, près de 70% des jeunes membres de clubs sportifs interrogés ont répondu vouloir s'entraîner juste ce qu'il faut pour garder leur place dans l'équipe, mais pas plus. Or, de nombreux clubs ne tiennent pas compte de cette réalité. Ce qui est très dommage, car l'expérience montre que les futurs dirigeants se recrutent majoritairement au sein de cette catégorie de membres. Nous devons donc réfléchir à la façon de mettre en place une offre mettant l'accent sur la convivialité. Faut-il privilégier le vécu collectif à l'apprentissage technique pur, et donc organiser des entraînements sans moniteurs J+S? C'est possible, mais cela nécessite la présence de jeunes prêts à assumer des responsabilités et capables de jouer le rôle de leaders. Une telle approche passe là encore par une participation active, la pratique libre, sans moniteur, d'un sport faisant de toute façon partie des objectifs de J+S. Si des jeunes s'organisent entre eux pour pratiquer l'escalade sportive ou le canoë, ou encore pour mettre sur pied une équipe, cet objectif est pleinement atteint!

Autrement dit, l'aspect ludique l'emportera à l'avenir sur l'esprit de compétition? Plaisir et compétitivité ne sont pas contradictoires. Il est impossible d'être compétitif sans éprouver de plaisir. De même, il est difficile de ressentir du plaisir à terme quand on n'est pas compétitif. Toute la question est de savoir combien de temps le sportif doit investir pour accomplir une performance donnée et s'il peut définir lui-même ses objectifs. Le concept de «flow» de Mihail Cskijkszentmihail montre que

la sensation enivrante de «flow» ne survient que lorsque le sportif parvient tout juste à relever un défi adapté à ses possibilités. Un palier qui nécessite une bonne dose de volonté et d'engagement. Le sport nous confronte sans cesse à des situations susceptibles de nous remplir de fierté et de joie. Ce qui signifie que se fixer des défis constitue un important facteur de motivation pour la pratique du sport, et ce durant toute la vie.

Les jeunes adultes façonnent un nouveau style de vie. Que recherchent-ils dans le sport? Ils sont nombreux à participer à des cours de formation et de perfectionnement pour tester leurs équipements dernier cri et acquérir de nouvelles connaissances. Ils sont prêts à dépenser beaucoup d'argent pour leurs loisirs et constituent donc un groupe-cible très courtisé par les vendeurs d'articles de sport, de vacances mettant en avant l'aventure, d'événements et d'escapades urbaines. Ce sont eux qui fixent et suivent les nouvelles tendances en matière de sport et d'aventure. Ils pratiquent parallèlement différents sports, achètent des VTT ruineux, fréquentent assidûment les centres de fitness, courent d'une manifestation à l'autre et réservent tous les voyages possibles et imaginables combinant dépaysement et aventure...

Comment réagissent les clubs à cette concurrence? Ils ne doivent pas la craindre. D'ailleurs, de nombreux jeunes affiliés à un club s'adonnent eux aussi aux activités de plein air et pratiquent le VTT, l'inline ou le snow-board. Grâce au sport scolaire et au sport associatif, ils acquièrent les capacités nécessaires qui leur permettront d'expérimenter de nouveaux engins et de nouvelles formes d'activité physique. Les jeunes qui sont engagés dans les clubs sportifs sont souvent également impliqués dans le sport non organisé. Nous nous trouvons dans une situation «et/et» et non pas «ou/ou».

Cette tendance permet-elle d'assurer la relève au sein des moniteurs J+S?

Nous n'avons pas réellement de problème de relève. Chaque année, plus de 11 000 jeunes adultes suivent un cours de formation J+S, montrant ainsi leur volonté de s'engager. Il ne peut s'agir d'un engagement pour la vie dans la mesure où il leur est difficile de prévoir ce que leur réservera leur avenir professionnel. Nous devons donc trouver des solutions adaptées aux besoins de ces volontaires: activité de moniteur-assistant, responsabilité d'une équipe, engagement à durée déterminée, équipes de projet, etc. Il faut faire preuve de créativité et d'imagination et aménager pour ces bénévoles des formes d'engagement appropriées à notre époque.

Ce qui permettrait en quelque sorte de boucler la boucle... Absolument, car même s'il peut sembler évident pour un sportif de s'impliquer dans son sport, ce type d'engagement est une forme de participation très précieuse. Pour que leur motivation et leur plaisir restent intacts, nous avons créé la catégorie des coaches J+S; leur mission principale est d'encourager la collaboration entre les moniteurs, d'éliminer les obstacles qui entravent leur travail et de promouvoir la relève au sein des moniteurs J+S. De ce point de vue, on peut considérer le coach comme le spécialiste des questions de participation au sein du mouvement J+S. Et comme l'implication et la co-responsabilité sont des piliers importants de la vie des clubs, le coach veille à ce que la petite flamme de l'enthousiasme et de l'engagement dans la vie du club ne s'éteigne jamais.

Le mot de la fin? Le plus important: la participation repose sur la valorisation et la reconnaissance. C'est pourquoi je remercie de tout cœur ceux qui, par leur engagement, nous permettent d'atteindre nos objectifs. **m**

Le Point

Nouvelle voie, même cap

Qu'est-ce qui préoccupe actuellement le plus le chef Jeunesse + Sport? Le passage à la nouvelle structure Jeunesse + Sport est achevé. Auparavant, tous nos collaborateurs, aussi bien au niveau fédéral que dans les cantons, étaient très sollicités par l'introduction et la mise en place des nouvelles structures et des procédures administratives. Ces derniers temps, nous avons heureusement pu nous consacrer davantage aux contenus. Nous avons notamment élaboré un modèle pour J+S et sommes en train de définir la voie à suivre avec nos partenaires.

Un modèle peut être aussi une sorte de panneau indicateur. Le cap va-t-il changer? Non! Notre objectif reste de permettre au plus grand nombre possible de jeunes de pratiquer régulièrement leur sport dans le cadre du mouvement J+S, afin que la pratique de cette discipline devienne pour eux une habitude pour la vie. Nous misons pour cela sur les structures les mieux à même d'en permettre une pratique durable, à savoir les clubs.

» martin.jeker@baspo.admin.ch



Photos: Daniel Käsemann



Les étapes de l'engagement

Les moniteurs du ciel!

Jeunesse+Sport et les clubs sportifs vivent des compétences et de l'engagement des moniteurs. C'est d'eux que dépend la qualité de ce que vivent et apprennent les jeunes, d'eux aussi que dépendra par la suite leur envie de continuer à s'investir. Or, les moniteurs ne tombent pas du ciel! Il faut les former et, par conséquent, confier le plus tôt possible des tâches et des fonctions aux jeunes sportifs. Au fond, ce processus devrait sous-tendre la trajectoire sportive de tout jeune adhérent dès son entrée dans le club. Car comment exiger d'un sportif qu'il comprenne qu'un club est une communauté solidaire, tributaire de l'engagement d'une équipe de moniteurs, si on ne lui a pas appris à apporter sa contribution quand il était jeune membre? Mais, de simple membre, comment devient-on moniteur? Dans l'idéal, ce parcours devrait comporter cinq étapes: **Max Stierlin**

→ «J'en fais partie»

→ → Etre intégré à un groupe

Participer

- Découvrir sa discipline sportive, la pratiquer et l'apprécier.
- Etre conforté dans ses aptitudes sportives.



ne tombent pas

→ «Je fais partie du team des moniteurs»

→ → Appliquer et élargir ses compétences sociales

Codiriger

- Etre seul responsable d'un groupe pendant une assez longue période.
- Définir et façonner l'orientation du club.

→ «Je suis coresponsable»

→ → Acquérir et appliquer son sens de l'organisation

Cogérer

- Gérer un groupe sous la supervision d'un «parrain».
- Assumer des fonctions dans l'organisation de manifestations, de tournois, de camps d'entraînement, etc.

→ «J'ai un rôle à jouer»

→ → Expérimenter son sentiment d'efficacité personnelle

Collaborer

- Assumer des tâches limitées dans le temps, p. ex. s'occuper du tableau d'affichage, du site internet, du matériel, organiser les déplacements.

→ «Je donne un coup de main»

→ → Etre reconnu et conforté dans son choix

Contribuer

- Prendre en charge et mener certaines tâches et petites fonctions avec d'autres.